

Colton, Timothy J. *The Dilemma of Reform in the Soviet Union. Revised and Expanded Edition*, New York, Council on Foreign Relations, Inc., 1986, 280 p.

Gérard Beaulieu

Volume 19, numéro 1, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702321ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702321ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulieu, G. (1988). Compte rendu de [Colton, Timothy J. *The Dilemma of Reform in the Soviet Union. Revised and Expanded Edition*, New York, Council on Foreign Relations, Inc., 1986, 280 p.] *Études internationales*, 19(1), 183–184.  
<https://doi.org/10.7202/702321ar>

Même si pour d'aucuns c'est une conclusion plutôt ambiguë, nul ne peut mettre en doute la qualité de l'analyse. Ce n'est pas le moindre mérite de cet ouvrage.

Stanislav KIRSCHBAUM

Département de science politique  
Université York, Collège Glendon, Toronto, Canada

COLTON, Timothy J. *The Dilemma of Reform in the Soviet Union*. Revised and Expanded Edition, New York, Council on Foreign Relations, Inc., 1986, 280p.

Cet ouvrage est une réédition mise à jour du volume publié à l'été 1984. L'auteur, Timothy Colton, est professeur à l'Université de Toronto et directeur du « Centre for Russian and East European Studies ».

L'étude est divisée en cinq parties dont la première traite de l'héritage de Brejnev, qui fut secrétaire général du parti communiste de 1964 à 1982. Après nous avoir présenté celui-ci comme un tacticien consommé, mais ayant une personnalité terne, incapable de susciter des adhésions enthousiastes comme des aversions fortes, l'auteur développe trois des aspects du brejnevisme: le conservatisme, qui est sa caractéristique principale, la réaction, et le réformisme minimal.

Le conservatisme correspondait bien à la personnalité de Brejnev en même temps qu'il satisfaisait et rassurait les dirigeants soviétiques après des années de crainte pour leur vie sous Staline, et d'inquiétude pour leur carrière sous Khrouchtchev. Brejnev remplaça la règle de la rotation des membres des comités du parti mise en place par son prédécesseur, par la notion que chacun avait le droit de conserver indéfiniment son poste. Il en résulta une grande permanence des cadres à tous les niveaux, de même qu'une sorte de paralysie des structures et de la doctrine.

Dans quelques domaines, le brejnevisme, non content du *statu quo*, voulut faire marche arrière et fut réactionnaire. Ainsi il coupa court à la déstalinisation entreprise par Khrouchtchev, et le parti tenta de rétablir la réputation de Staline comme responsable de

l'industrialisation du pays et commandant en chef pendant la « Grande Guerre patriotique », elle-même objet de glorification. De même sous Brejnev s'effectua le retour en grâce du KGB, exécuteur des purges stalinien-nes. Sans cette mesure, l'accession d'Andropov, directeur de cet organisme, au Politburo et à la tête du parti aurait été impossible.

Le conservatisme et même les mesures réactionnaires de Brejnev n'empêchèrent pas celui-ci d'effectuer quelques réformes timides destinées à atténuer les problèmes les plus criants et à soulager quelque peu les frustrations des responsables ou de la population. Mais ces quelques innovations n'étaient pas suffisantes pour tenir compte de l'évolution des conditions et pour résoudre les nouveaux problèmes qui se présentaient. Aussi, Brejnev laissa-t-il à ses successeurs une situation difficile et incertaine.

La deuxième partie du volume expose quelques-uns des problèmes qui affectent le système et le pays. Même si ces problèmes sont de nature diverse, affirme l'auteur, leurs effets se combinent pour rendre leurs conséquences plus graves. Sur le plan démographique par exemple, le pays connaît une diminution de la natalité parallèlement à une augmentation de la mortalité infantile et à une diminution de l'espérance de vie. Une autre manifestation inquiétante de problèmes sous-jacents est le ralentissement de la croissance économique. La croissance annuelle du produit national brut est tombée de 4.9 % entre 1966 et 1970 à 2.2 % entre 1981 et 1985. D'autres questions comme le logement, la planification urbaine et la pollution deviennent préoccupants, suite à l'accumulation de problèmes non résolus et à l'écart croissant entre les attentes des citoyens et les tentatives de solutions apportées par les autorités. Mais si sérieux et si nombreux que soient ces problèmes, l'auteur ne considère pas que la société soviétique soit en crise et que le régime soit présentement menacé. Cependant, il reconnaît qu'on ne peut indéfiniment laisser se détériorer la situation.

Dans une troisième partie, l'auteur explique le choix des successeurs de Brejnev au poste de secrétaire général et les changements

qui en ont résulté dans les politiques et au sein de l'élite dirigeante. D'abord Andropov qui, dès le départ, a entrepris la lutte à la corruption et à l'incompétence. Son action, appuyée par Gorbachev et quelques autres membres du Politburo se traduisit par le remplacement de nombreux ministres, de membres du Comité central, de responsables régionaux du parti et d'autres administrateurs. Il chercha à moderniser les structures et à relancer l'économie mais ne put qu'initier ses réformes. Son successeur, Chernenko, à supposer qu'il eût, comme il l'affirmait, le désir de continuer dans la voie des réformes tracée par Andropov, n'eut ni l'énergie, ni le temps d'avancer beaucoup.

La nomination de Gorbachev cinq heures seulement après la mort de Chernenko, montre que la succession avait été préparée. Le Comité central a opté cette fois pour un homme relativement jeune (54 ans), possédant une formation universitaire, des grandes qualités intellectuelles, une personnalité et un sens politique remarquables. Ne se gênant pas pour dénoncer publiquement les erreurs passées et insistant sur la nécessité de changements rapides, surtout dans le domaine économique, Gorbachev reprit en les accélérant et en les élargissant, les réformes d'Andropov concernant les politiques, les structures et le renouvellement de l'équipe dirigeante.

Une autre partie de l'ouvrage traite de l'évolution de l'Union soviétique. Parmi les scénarios possibles de changement, l'auteur écarte comme improbables la révolution ou la réaction que serait un retour au stalinisme. De même il estime peu probable une réforme radicale imposée d'en haut comme la tentative de Dubcek en Tchécoslovaquie en 1968, ou venant de la base comme l'a tentée le mouvement Solidarité en Pologne. Il prévoit, comme alternative réaliste de changement, un réformisme modéré qui ne remet pas en cause le système lui-même, mais qui offre des solutions réelles à des problèmes qui, dans certains domaines, sont graves. C'est ce que tente de faire Gorbachev, mais la tâche de ce dernier n'est pas facile reconnaît l'auteur:

Il doit vendre l'inégalité à des socialistes et des ordinateurs à des organisations dont les commis font encore leurs calculs sur des abaques. Il doit utiliser

le pouvoir central pour promouvoir la décentralisation et un État gargantuesque pour stimuler l'initiative individuelle. (p.173)

Et même si elles réussissent, les réformes de Gorbachev ne vont pas transformer la société soviétique; elles vont seulement contrer les tendances économiques et sociales négatives, améliorer légèrement la qualité et la quantité des marchandises et des services, augmenter d'un point ou deux la performance de l'économie. Par contre, si elles échouent, la situation va continuer à se détériorer et alors, dans les années 1990, des choix plus radicaux seront nécessaires.

Enfin, dans la dernière partie, l'auteur discute de l'influence des problèmes de politiques intérieure sur la politique extérieure de l'URSS. S'appuyant sur le passé et sur les premiers mois de l'administration de Gorbachev, il leur attribue une part assez limitée et croit que ces facteurs s'exerceront dans le sens de la modération plutôt que de pousser à l'aventure. D'autre part, il est d'avis que l'Ouest a une capacité limitée, quoique réelle, d'influencer l'évolution du régime soviétique et que les nations occidentales devraient saisir l'occasion qui est présentement favorable, pour développer des relations moins dangereuses avec ce pays.

Cette étude de Colton est un ouvrage remarquable qui brosse un tableau exact et concis de l'évolution de l'URSS, depuis 1964. Dans des exposés clairs, émaillés d'exemples et de chiffres, il présente au lecteur les éléments nécessaires à la compréhension du processus de changement qui se déroule actuellement en Union soviétique. Ayant écrit quelques mois seulement après l'arrivée au pouvoir de Gorbachev, il n'a pas sous-estimé le désir de changement de celui-ci, ni les résistances auxquelles les changements proposés se heurtent. L'avenir seul dira si l'actuel secrétaire général réussira à imposer les réformes que nécessite la situation du pays.

Gérard BEAULIEU

*Département d'histoire  
Université de Moncton, Canada*